



DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Remise du prix Charlemagne 2008 à Mme Angela MERKEL, Chancelière de la République fédérale d'Allemagne

Aix-la-Chapelle – Jeudi 1^{er} mai 2008

Madame la Chancelière, Chère Angela,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs,

La remise du Prix Charlemagne, ici, à Aix-la-Chapelle, c'est un événement, c'est un événement pour l'Allemagne et c'est un événement pour l'Europe. Cet événement est salué par la présence de très nombreuses personnalités. Et pour moi c'est un honneur que vous m'ayiez demandé de prendre la parole en cette occasion solennelle, devant un public aussi choisi et si j'ai bien compris pour parler d'Angela.

Le prix Charlemagne, c'est sans doute le plus prestigieux des prix européens. D'abord parce que ce prix évoque la haute figure de l'Empereur des Francs, qui fit, il y a 12 siècles, de cette ville d'Aix-la-Chapelle la première des capitales de l'Europe. Et j'imagine que pour son maire, c'est une responsabilité et un honneur. D'accord, il serait excessif de faire de Charlemagne le premier fondateur de l'Europe, lui qui se voyait sans doute davantage comme le restaurateur de l'empire romain. Mais son empire ne fut pas seulement la matrice commune dont sortirent, excusez du peu, l'Allemagne et la France ; Charlemagne fut surtout, à travers les siècles, un exemple évocateur d'unité dans notre continent si profondément divisé.

Et quand je vois la liste des personnalités que vous avez couronnées depuis 1950, j'imagine que pour Angela Merkel, c'est un très grand honneur que de voir inscrire son nom dans cette liste prestigieuse.

Je vais vous parler très sincèrement. Pour un Président de la République française, venir en Allemagne, parler de l'Europe en Allemagne, ce n'est pas un déplacement politique comme les autres. Et au-delà même d'Angela – je parlerai dans quelques instants de ce qu'elle représente, de la femme d'Etat que je connais - je veux m'adresser aux Allemands pour leur dire que j'ai clairement conscience de la responsabilité qui pèse sur tous les dirigeants politiques d'Allemagne et sur tous les dirigeants politiques de France. Nous sommes amis, nous sommes frères, nous sommes en paix. Cela n'a pas toujours été le cas. Et chaque Président de la République de France, comme chaque Chancelier ou Chancelière d'Allemagne, porte cette histoire. Nos grands-pères se sont entretenus. Et vous imaginez l'émotion que ce peut être pour moi comme pour tant d'autres Français que d'être accueilli en ami en Allemagne. Parce que l'Allemagne et la France, nous sommes des amis, maintenant, pour toujours.

Nous le sommes parce que c'est notre devoir. Nous le sommes, parce qu'il n'y a pas d'autres choix. Nous le sommes, parce que quand nous, les Allemands et les Français, nous sommes laissés aller à la guerre, nous avons entraîné toute l'Europe et tout le monde dans les conflits les plus violents de l'histoire de l'humanité.



Je ne viens donc pas en Allemagne, pour soutenir et féliciter une collègue. Je viens en Allemagne, conscient de la responsabilité historique des générations d'Allemands de l'après-guerre, des générations de Français de l'après-guerre, pour dire que ce que nous avons connu pour nos ancêtres, nous ne voulons plus jamais pour nos enfants. C'est cela la signification de ma présence ici.

Et entre tous les pays, on peut avoir des désaccords. Mais entre l'Allemagne et la France, quand on se dispute, on ne peut pas se disputer comme les autres. Quand on se dispute, c'est pour trouver une solution. Parce qu'on n'a pas le droit de laisser des malentendus ou des contradictions d'intérêts creusés un fossé qui est interdit entre l'Allemagne et la France.

J'ai beaucoup appris d'Angela Merkel. La presse parle beaucoup de notre couple. Je félicite Monsieur Merkel qui est là. Et je voudrais lui dire de ne pas croire tout ce qui est écrit dans la presse. J'aime Angela Merkel beaucoup plus que ce qu'ils disent.

J'ai beaucoup appris d'Angela Merkel. D'abord parce que j'ai compris avec elle que l'organisation de nos deux pays n'est pas de même nature. Pour dire les choses, la culture du consensus, du fait du fédéralisme et de la coalition, est une réalité, sans doute une force, plus vivante en Allemagne qu'elle ne l'est en France.

J'ai beaucoup appris d'Angela parce qu'elle a l'habitude de dire que du fait des conditions de sa naissance en Allemagne de l'Est, elle a eu le temps d'apprendre la lenteur de l'espoir.

Et j'ai beaucoup d'admiration pour cette femme de l'Est qui s'est trouvée à la tête de 27 pays d'Europe en même temps qu'à la tête d'une Allemagne réunifiée. J'imagine que venant d'où tu viens, chère Angela, tu mesures avec la modestie qui est la tienne le chemin que tu as parcouru. Et ce chemin qui est le tien, c'est un chemin d'espoir pour tous les Européens qui voient qu'une jeune femme de derrière le rideau de fer a pu devenir la femme d'Etat à la tête d'une Europe réunifiée.

En moins de trente ans, quel parcours ! Le mérite t'en revient. Mais ce destin qui est le tien, nous devons le proposer à l'ensemble des Européens, des plus modestes au plus illustres en disant : ce que cette jeune femme de l'Est a vécu, a connu, a construit, tous les Européens pourraient dans leurs domaines le construire, le vivre et le bâtir, comme Angela Merkel l'a fait.

J'ai connu Angela Merkel avant qu'elle exerce ses responsabilités. Et j'ai eu tout de suite beaucoup d'amitié pour toi... peut-être parce qu'il y avait parfois autant de doutes de la part de tes amis sur le fait que tu réussirais que de la part des miens sur le fait que j'y arriverais !

Au fond, la victoire est toujours belle. Mais quand cette victoire on l'a bâtie contre ses adversaires et un peu malgré ses amis, alors cette victoire est encore plus forte, parce qu'elle est plus méritée.

Et quand tu as exercé la présidence de l'Union, tu as dû nous rassembler. Et ici, j'ai bien le sentiment d'être dans le cœur battant de l'Europe. Mais je voudrais vous dire mes chers amis, que je viens d'un pays qui a voté non à 55%. Et malgré cela, il a bien voulu m'élire alors que j'ai voté oui à 100%. Et il a fallu sortir l'Europe de l'ornière. Et nous l'avons fait, parce que notre Présidente était Angela Merkel et qu'avec elle, on a pu rassembler tout le monde autour du traité simplifié. Et je peux témoigner que tout au long de ces longues journées et de ces longues nuits de négociation, jamais Angela Merkel n'a renoncé. Pourtant parfois il a fallu faire preuve de patience. On se retrouvait alors très tard dans la nuit pour chercher des solutions. Et l'autorité, la détermination, la volonté, l'engagement européen d'Angela Merkel ont permis l'adoption de ce traité simplifié.



Il y a ici des collègues et des amis avec qui nous avons travaillé : Jan Balkenende, le Premier ministre des Pays-Bas, José Manuel Barroso qui est un Président de la Commission qui fait honneur à l'Europe, Hans-Gert Pöttering et le Parlement européen, Jean-Claude Juncker... Je veux aussi saluer Sa Majesté le Roi Juan Carlos, un homme qui a porté l'idée de la démocratie en Espagne au niveau où elle est. Tous, nous avons essayé de faire en sorte que ce qui nous sépare devienne moins important que ce qui nous unit.

Mais je veux dire à Angela que l'Europe a encore puissamment besoin d'elle. Parce que le traité simplifié n'a pas résolu à lui seul la crise entre l'Europe et les Européens. Monsieur le maire d'Aix-la-Chapelle a bien eu raison de le dire, comment une idée si forte que l'idée européenne peut-elle être aussi contestée ?

Dire cela, ce n'est pas pécher contre l'Europe, c'est au contraire défendre l'Europe. Si nous ne sommes pas capables, nous les Européens de poser un diagnostic lucide sur ce qu'est l'Europe dans le cœur des Européens, alors nous ne trouverons pas les bonnes solutions.

L'Europe est une idée trop belle, trop forte et trop juste pour être l'idée des élites, de ceux qui savent, de ceux qui ont réussi.

L'Europe est une idée juste. Et une idée juste, elle doit être partagée par les peuples européens dans leur ensemble. Et là, je veux dire qu'avec Angela, et je vous donne ma parole que c'est notre engagement, on ne s'est pas dit : on a fait le traité et maintenant notre travail est terminé !

Notre travail commence. Après le référendum en Irlande, nous montrerons aux Européens ce que l'Europe peut nous apporter.

L'Europe nous a apporté la paix, l'Europe nous a apporté le progrès économique.

Mais maintenant il faut aller plus loin, sur l'immigration, sur la défense commune. Il faut tourner le dos à la naïveté. Parce que nous sommes Européens, nous devons préférer l'Europe. Il faut avoir des exigences pour l'Europe. C'est dans cet esprit que je veux rendre hommage au Président Barroso, car rarement un Président de la Commission a été aussi ouvert aux préoccupations des Européens.

Maintenant, il faut exiger pour l'Europe la même chose que ce que l'Asie exige pour elle, que les Etats-Unis exigent pour eux. L'Europe doit se battre sur la réciprocité. L'Europe doit tourner le dos à la naïveté. Et l'Europe doit avoir comme responsabilité d'entraîner tous les Européens dans son sillage. A quoi cela servirait-il d'avoir raison, entre nous, une fois par an à Aix-la-Chapelle ? On aura raison si partout on convainc.

Je voudrais terminer en vous disant que pour moi c'est une chance de pouvoir travailler main dans la main avec Angela Merkel, c'est une femme que je respecte. C'est une femme courageuse. C'est une femme intelligente. Et en douze mois, Monsieur Merkel, Angela et moi nous nous sommes vus douze fois. Et compte tenu de son emploi du temps, je suis prêt Monsieur Merkel à comparer nos agendas.

Voilà, mesdames et messieurs, Angela Merkel et moi, nous formons un couple harmonieux. On a de l'ambition pour la France et pour l'Allemagne.

Je voudrais vous dire, mes chers amis Allemands, que les Français ont beaucoup d'admiration pour ce que vous avez fait, vous, les Allemands.

Je voudrais dire à Angela que beaucoup de Français ont été bouleversés par le très beau discours que tu as prononcé à la Knesset récemment en Israël. Mes chers amis Allemands, chaque pays a une



histoire douloureuse. Et de cette histoire, vous avez fait une des plus belles démocraties du monde. Et de cette histoire, quand la Chancelière d'Allemagne va en Israël pour dire ce qu'elle a dit, alors c'est toute l'Europe qui est fière de l'Allemagne, qui est fière des Allemands et qui est fière d'Angela Merkel. Parce que ce que tu as dit, il fallait le dire.

Vous l'avez compris, je suis venu ici pour dire mon amitié à l'Allemagne au nom de la France, pour dire à l'ensemble du Comité Charlemagne, la ferveur de mon engagement européen et la claire conscience des responsabilités qui sont les miennes au moment où la France va prendre la présidence de l'Union européenne. La France ne travaillera pas pour elle, elle travaillera pour l'Europe, parce que le devoir d'une présidence européenne, c'est de travailler pour l'Europe, pas de travailler pour le pays qui vous permet d'exercer la présidence de l'Europe.

Je suis venu enfin pour dire à Angela Merkel, si vous me le permettez, mon affection, ma très grande amitié, mon respect et également, chère Angela, mon admiration qui est partagée par tous tes amis qui sont ici.

Je vous remercie.